

Le diagnostic et l'incapacité

Aucun verset de la Bible ne dit que l'esprit de l'homme est mort. En Éphésiens 2, les « morts » marchent, désirent et pensent. Ce que le péché a atteint n'est pas une pièce éteinte : c'est un centre intact, qui s'est retourné — et ce qui manque à l'homme n'est pas le pouvoir de répondre, mais la lumière à laquelle répondre.

L'homme pouvait-il faire autrement ?

L'étude précédente s'est arrêtée sur un homme constitué pécheur avant d'avoir rien fait — et qui, ensuite, fait beaucoup. Une question vient aussitôt : **pouvait-il faire autrement ?** Est-il libre, et de quelle liberté ? Comment peut-on être incapable de se sauver soi-même et pourtant pleinement responsable ?

Deux questions se cachent ici, et il ne faut pas les confondre. La première : qu'est-ce que l'homme déchu **fait** ? C'est le diagnostic. La seconde : qu'est-ce qu'il **peut** ? C'est là que l'Église est divisée depuis dix-sept siècles. Beaucoup de mauvais débats sur ce sujet viennent de ce qu'on glisse de l'une à l'autre sans le dire. Cette étude s'efforcera de ne pas le faire : les deux tiers du chemin porteront sur ce que l'homme fait, et le passage à ce qu'il peut sera signalé.

La réponse défendue ici : **ce qui est atteint chez l'homme déchu n'est pas une pièce, c'est le centre. Rien ne lui a été retiré : tout a été retourné.** L'homme déchu pense, veut, désire, juge — et il le fait fort bien. Le désastre n'est pas dans une faculté en panne, mais dans un centre intact qui s'est détourné.

Entre le jardin et le déluge, une pente

Genèse 3 laisse un couple chassé du jardin ; Genèse 6 prononcera un diagnostic universel. Entre les deux, il y a deux chapitres, et ils ne sont pas là pour faire nombre.

« *Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui.* » — Genèse

Dieu parle à Caïn, avant le meurtre. Le péché y est « couché » — le participe décrit un animal tapi — et c'est la première fois que le mot « péché » apparaît dans la Bible : non comme le nom d'un acte, mais comme celui d'une bête **à la porte**. Le péché n'est pas encore décrit comme étant *dans* Caïn ; il est devant lui, en embuscade.

Et la fin du verset reprend, presque mot pour mot, la sentence prononcée sur la femme un chapitre plus tôt : « tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi » (3:16).

DÉFINITION

La même phrase, vingt versets plus loin

Genèse 3:16 — רָבִי־לְשֹׁמֵי אוֹהֶיךָ רַתְּקוֹשֶׁת רְשִׁי־אֶלָּא : « vers ton mari ton désir, et lui dominera sur toi ».

Genèse 4:7 — וְיָבִי־לְשֹׁמֶת הָתְּאֵו וְתִקְוֶשֶׁת רְיָלָא : « vers toi son désir, et toi tu domineras sur lui ».

Même mot rare, רַתְּקוֹשֶׁת, *teshuqah*, « désir » — trois occurrences dans toute la Bible hébraïque. Même verbe, מָשַׁל, *mashal*, « dominer ». En 3:16, la femme désire et le mari domine ; en 4:7, le **péché** désire et **Caïn** doit dominer. Le narrateur relie les deux scènes par son vocabulaire : c'est un fait. Ce qu'il faut en conclure au-delà reste une lecture.

Surtout, notez ceci : **après la chute, Dieu donne encore un ordre**. « Toi, domine sur lui. » Il ne dit pas à Caïn que c'est impossible ; il lui dit de le faire. Et Caïn ne le fait pas : au verset suivant, il tue son frère. Nous verrons plus loin ce qu'un ordre non exécuté prouve, et ce qu'il ne prouve pas.

Puis la pente s'élargit. Genèse 3 : une transgression, dans un jardin, entre deux personnes. Genèse 4 : un meurtre, dans une famille. Genèse 4:23-24 : le chant de Lémec — « j'ai tué un homme pour ma blessure » —, la vengeance devenue une culture, et une culture qui se chante. Genèse 6:5 : le diagnostic, sur toute la terre. Du couple à la famille, de la famille à la culture, de la culture à l'humanité : c'est au terme de cet élargissement seulement que le narrateur place la phrase suivante.

Le regard de Dieu revient

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 6:5-6

L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur.

« L'Éternel vit que... » : l'étude sur la chute a montré que Genèse 1 répète sept fois « Dieu vit que cela était bon », et que Genèse 3:6 reprend la formule en changeant de sujet — « la femme vit que c'était bon ». En 6:5, **le sujet revient à sa place** : c'est de nouveau Dieu qui voit. Mais le verdict a changé : non plus « bon », mais « uniquement mauvais ». Un verdict divin, un verdict volé, et le verdict divin qui revient, sur un objet devenu méconnaissable.

DÉFINITION

Les trois regards, et le רָצָי

Genèse 1 — בּוֹטֵיחַ מִהֵלֵא אֲבִיו : « Dieu vit que c'était bon ».

Genèse 3:6 — בּוֹטֵיחַ הַשָּׂאָה אֶרְתּוֹ : « la femme vit que c'était bon ».

Genèse 6:5 — עַר קָרַ... יֵכ הוֹהִי אֲבִיו : « L'Éternel vit que ... uniquement mauvais ».

Le mot que la Segond rend par « pensées » est plus précis : וְכָל תְּבוּשָׁתוֹ רָצָיָלָכּ, littéralement « toute la **formation** des pensées de son cœur ». רָצָי, *yetser*, vient de רָצָי, *yatsar*, le verbe du potier de Genèse 2:7.

La formule « L'Éternel vit que » est courante en hébreu ; le rapprochement avec Genèse 1 tient à la proximité du récit et à l'unité de Genèse 1-11. Une convergence, non une citation.

Le *yetser* ne désigne ni un acte ni une pensée, mais une **forme donnée** : ce à partir de quoi les pensées se produisent. Le texte ne dit pas « ses pensées sont mauvaises » ; il dit que leur **formation** l'est — en amont des pensées, et *a fortiori* en amont des actes.

Et la phrase ne laisse aucun bord non couvert. **Toute** formation : l'étendue. **Uniquement** mauvaise : la qualité, sans mélange. **Chaque jour** : la durée.

Il faut pourtant être exact. **Ce verset ne dit pas « il ne peut pas »**. Il dit « il est, toujours, partout, uniquement ». C'est un constat de fait, pas une proposition sur la capacité. Passer de « il fait toujours » à « il ne peut pas faire autrement » est un pas supplémentaire, que Genèse 6:5 ne franchit pas.

Le même constat, après le déluge

Quinze versets et un déluge plus loin, Dieu parle de nouveau :

« L'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. » — Genèse 8:21

Le même mot, *yetser*, et le même diagnostic. On a retiré du monde tous les pécheurs sauf huit, et le diagnostic sort de l'arche identique à ce qu'il était en y entrant. **Ce qui a été noyé, ce sont les pécheurs ; ce n'est pas le péché**. Le problème de l'homme n'est donc pas environnemental : la solution par le changement de circonstances a été essayée une fois, à l'échelle de la terre, et le texte lui-même en tire le bilan. Et c'est là « dès sa jeunesse », מִיָּרְעוּמָהּ, *minne'urav* : avant que l'histoire personnelle ait eu le temps de l'expliquer.

Mais regardez le mot « parce que ». En 6:5, ce constat était la **raison du jugement**. En 8:21, exactement le même constat devient la **raison de la patience** : Dieu ne maudira plus, *parce que* le cœur de l'homme est mauvais dès sa jeunesse. Le même fait, aux deux extrémités du déluge, motive d'abord la destruction, puis la longanimité. Dieu ne traitera plus cette maladie par l'extermination, parce qu'il sait ce qu'elle est. La solution ne sera pas de retirer des hommes de la terre ; elle sera d'en refaire.

Et le verset 6 change la couleur de tout le reste : « il fut **affligé** en son cœur ». Le verbe, בָּצַעְתִּיו, *vayyit'atsev*, vient de la racine des deux sentences de Genèse 3 — la « souffrance » de la femme, la « peine » de l'homme. La douleur que Dieu avait prononcée sur eux, le narrateur la prononce maintenant sur lui. **Le diagnostic n'est pas prononcé froidement** : il l'est par quelqu'un que le texte décrit comme blessé au cœur.

Le cœur n'est pas ce que vous croyez

Un mot est revenu dans ces deux versets : le « cœur », לֵב, *lev*. En français, le cœur désigne les sentiments, par opposition à la tête qui pense. **L'hébreu ne fait pas ce partage**.

Salomon demande « un cœur intelligent » pour discerner le bien du mal (1 Rois 3:9) : c'est de l'intelligence qu'il demande. Et l'homme sans jugement est, dans les Proverbes, littéralement « celui à qui il manque un cœur » — non qu'il soit insensible : il est stupide.

Le *lev*, c'est **le centre de la personne**, tout entier : ce qu'elle pense, veut, aime et décide, d'un seul tenant. Quand Genèse 6:5 parle des pensées du cœur, il ne désigne pas une zone affective détraquée sous une raison restée saine. Une fois de plus, l'anthropologie biblique ne découpe pas l'homme en étages.

Et Jérémie écrit du cœur le verset le plus dur de la Bible :

« Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres. » — Jérémie 17:9-10

« Tortueux », בִּלְעָד, *aqov*, vient de la racine du nom de **Jacob**, celui qui supplante, qui prend par le talon. Le cœur obtient par détour ce qu'il n'obtiendrait pas de face. Le second mot, שָׁנָא, *'anush*, est celui qu'emploie ailleurs Jérémie pour une blessure incurable (Darby : « incurable »). Mais le verset 9 n'est pas un constat désespéré : c'est une question, et le verset 10 y répond. Le cœur que personne ne connaît, Dieu le sonde.

Romains 3 : l'inventaire d'un corps

Passons au grec. En Romains 3, Paul rassemble ce que l'Ancien Testament dit de l'homme — une chaîne de citations, prises surtout aux Psaumes et à Ésaïe 59. Il ne construit pas une doctrine nouvelle : il montre que sa conclusion était déjà écrite, dispersée dans les Écritures d'Israël.

Romains 3:10-18

Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervers ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se servent de leurs langues pour tromper ; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic ; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; ils ont les pieds légers pour répandre le sang ; la destruction et le malheur sont sur leur route ; ils ne connaissent pas le chemin de la paix ; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.

« Il n'y a point » revient comme un martèlement, et Paul ajoute « **pas même un seul** » — οὐδὲ εἷς, *oude heis* —, la formule qui ferme l'exception.

Puis regardez la seconde moitié. Le **gosier**, la **langue**, les **lèvres**, la **bouche**, les **pieds**, les **yeux**. Six organes. Pour résumer tout ce que l'Écriture dit du pécheur, Paul fait **l'inventaire d'un corps**, de la gorge aux pieds. Non que le corps soit coupable en tant que matière : c'est la **personne entière** qui est en cause, et la personne entière est corporelle. Quatre de ces six organes sont d'ailleurs ceux de la parole — ce qu'il y a de plus spécifiquement humain dans le corps est le plus longuement décrit.

Et la conclusion, au verset 19 : « afin que **toute bouche soit fermée**, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu ». La bouche : l'un des six organes, celui qui était « plein de malédiction ». Paul ouvre l'inventaire par le gosier et le referme en fermant la bouche. L'homme qui parlait beaucoup n'a plus rien à dire.

Il faut marquer la limite de ce texte, comme celle de Genèse 6:5 : il est **universel**, il est **complet**, il est **déjà celui de l'Ancien Testament** — mais il ne dit rien de la capacité. « Nul ne cherche Dieu » est un constat sur ce qui se fait, pas une proposition sur ce qui pourrait se faire.

Il dit en revanche une chose qui compte pour la suite. Le verset 20 ajoute : « c'est **par la loi** que vient la connaissance du péché ». La bouche fermée n'est pas celle d'un homme devenu incapable de comprendre : c'est celle d'un homme qui **reconnaît** son état.

Qui est mort, en Éphésiens 2 ?

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Éphésiens 2:1-3

Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres...

Voici d'abord la lecture qui n'est pas retenue ici, dans sa forme la plus forte. L'homme, dit-on, est corps, âme et esprit. À la chute, l'esprit — l'organe de la relation avec Dieu — est **mort** ; l'homme continue de vivre par son âme et son corps : il pense, il aime, il choisit, il a même une religion. La nouvelle naissance consiste à **rallumer** cet organe éteint. Voilà pourquoi Paul dit « morts » à des gens manifestement vivants : il parle d'une mort qui n'affecte qu'une partie. Et cette lecture objecte, avec raison : si la personne entière était morte, comment marchait-elle ? Elle a l'air d'expliquer le paradoxe. C'est une bonne objection, tenue par des croyants sérieux. Prenons le texte.

De qui l'adjectif est-il dit ? « Vous étiez morts » : en grec, ὑμᾶς ὄντας νεκρούς, et « morts » s'accorde avec « vous », c'est-à-dire avec **les personnes**. Ce que Paul aurait écrit pour dire « votre esprit était mort » est une phrase grecque simple ; il ne l'écrit pas. Et **aucun texte du Nouveau Testament ne l'écrit**. L'affirmation centrale de cette lecture n'a pas de verset. La grammaire seule ne tranche pas — on peut répondre que la personne est morte *parce que* son esprit l'est —, mais elle converge avec deux autres observations.

Le mort marche. Paul enchaîne, dans la même phrase : « dans lesquels vous **marchiez** autrefois ». Un cadavre ne marche pas, et Paul le sait. Sa métaphore de la mort n'est donc pas une métaphore d'inertie. Cela coupe deux excès. Contre la lecture d'en face : puisque « mort » ne veut pas dire « inerte », il n'est pas besoin de trouver un compartiment éteint pour expliquer que le reste bouge. Ce que Paul appelle mort est une **relation** rompue — mort à l'égard de Dieu, séparé de la source de la vie —, non un fonctionnement arrêté. Mais contre l'affaiblissement inverse : « mort » n'est pas une façon de dire « en mauvaise santé ». Le

remède, au verset 5, est un verbe de **vivification** : Dieu « nous a rendus à la vie avec Christ », sur le modèle d'une résurrection. On ne parlerait pas ainsi d'une simple faiblesse.

Le reste de la Bible emploie le mot de la même façon. Le père du fils prodigue : « mon fils que voici était **mort**, et il est revenu à la vie » (Luc 15:24) — dit d'un fils qui vient de rentrer à pied. Et de la veuve qui vit dans les plaisirs : « elle est morte, quoique vivante » (1 Timothée 5:6). Une parabole et un idiome moral : ils n'établissent pas à eux seuls l'ordre du salut, mais ils montrent que, dans l'usage biblique, « mort » ne porte pas sur la capacité d'agir.

Le résultat est double. La mort dont parle Paul est **relationnelle** : elle n'exige aucun organe éteint. Et elle est **réelle** : on n'en sort pas par ses propres forces.

Pas d'étage préservé

Paul décrit ensuite cette mort par trois déterminations qui saturent l'espace : **autour**, « le train de ce monde » ; **au-dessus**, « le prince de la puissance de l'air », un esprit qui « agit » ; **au-dedans**, « les convoitises de notre chair ». Et vient le mot qu'on n'attend pas : « accomplissant les volontés de la chair **et de nos pensées** ».

DÉFINITION

τῶν διανοιῶν, « **des pensées** »

ποιῶντες τὰ θελήματα τῆς σαρκὸς καὶ τῶν διανοιῶν : « faisant les volontés de la chair **et des pensées** ». *διάνοια*, *dianoia*, c'est l'intelligence, la faculté de réflexion — ce que toutes les anthropologies grecques tenaient pour le plus noble de l'homme. Paul la place **du même côté** que la chair.

Et « chair », *σάρξ*, *sarx*, n'est pas chez lui le corps, mais l'homme entier tourné contre Dieu : les « œuvres de la chair » de Galates 5 comprennent l'idolâtrie, la jalousie et les divisions, qui n'ont besoin d'aucun corps.

Si Paul avait l'idée d'une partie haute de l'homme restée saine, d'une raison intacte au-dessus des appétits, la phrase serait autrement construite. **Ce n'est pas le corps qui entraîne l'esprit vers le bas : c'est la personne entière, corps et pensée ensemble, qui est orientée.** Et Paul conclut : « nous étions **par nature** des enfants de colère ». Après deux versets sur ce que nous faisons, il change de registre : non plus nos actes, mais ce que

nous étions. C'est la structure de l'étude précédente — un statut avant un acte. Le mot φύσει, « par nature », peut aussi signifier « par naissance » (Galates 2:15) et ne démontre pas à lui seul l'imputation ; mais il exclut que la colère porte uniquement sur des actes commis.

La nouvelle naissance ne concerne pas l'esprit seul

Aux versets 5 et 6, Dieu « nous a rendus à la vie avec Christ », « nous a ressuscités ensemble », « nous a fait asseoir ensemble ». Trois verbes composés avec σύν, « avec », et leur objet, c'est **nous** — pas notre esprit : nous. Leur modèle est le Christ, et ce qui lui est arrivé n'est pas le rallumage d'un organe éteint, mais la sortie d'un tombeau, **avec le corps**. Paul connaît tout le vocabulaire de la guérison ; il choisit celui de la résurrection. Et son achèvement sera corporel : l'Esprit qui a ressuscité Jésus « rendra aussi la vie à vos corps mortels » (Romains 8:11).

Éphésiens 2 dit **qui** est mort et **qui** est vivifié. Il ne dit pas ici dans quel **ordre** la vie nouvelle et la foi s'articulent : cette question, plus disputée qu'on ne le croit, se tranche ailleurs.

« Ne peut pas » — mais de quoi ?

Tout ce qui précède décrit ce que l'homme **fait**. Nous passons maintenant à ce qu'il **peut**. Trois textes le disent, et il ne faut rien leur retirer :

- « **Nul ne peut** venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6:44) ;
- l'homme naturel « ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu... et **il ne peut** les connaître » (1 Corinthiens 2:14) ;
- l'affection de la chair « ne se soumet pas à la loi de Dieu, et **elle ne le peut même pas** » (Romains 8:7).

Trois fois le verbe « pouvoir », δύναμαι, à la forme négative. Il ne s'agit pas de faire dire à « ne peut pas » qu'il signifie « ne veut pas ». C'est écrit.

La vraie question est donc : **de quoi, exactement, est-on incapable ?** Pour y répondre, regardons ce que chaque texte donne comme remède. Jean 6:44 dit que le Père attire — et Jésus explique comment au verset suivant : « quiconque **a entendu** le Père et a reçu son enseignement vient à moi » (6:45). 1 Corinthiens 2 porte tout entier sur une **prédication**. Et Paul écrit ailleurs que « la foi vient de ce qu'on **entend**, et ce qu'on entend vient de la

parole de Christ » (Romains 10:17). Trois textes d'incapacité, trois remèdes, et les trois passent par **une parole reçue**.

ENCADRÉ DOCTRINAL

Dans le noir, non amputé (important)

L'incapacité de l'homme déchu n'est pas celle d'une **faculté détruite** : c'est celle de quelqu'un qui est **dans le noir**. Ce qui lui manque n'est pas le pouvoir de répondre, c'est la lumière à laquelle répondre. Et cette lumière n'est pas une opération intérieure séparée de l'Évangile : **c'est l'Évangile**. Le Christ ne sauve pas malgré sa manifestation ; il sauve **en se manifestant** — le Fils unique « est celui qui a fait connaître » le Père (Jean 1:18).

C'est dans ce sens exact qu'on peut garder la vieille formule d'Augustin, *non posse non peccare*, « ne pas pouvoir ne pas pécher ». Laissé à lui-même, l'homme déchu ne peut pas ne pas pécher, et il ne se tourne pas vers Dieu. Mais il n'est pas pour autant incapable de **reconnaître son état** quand la lumière lui parvient. Elle lui parvient par la loi, qui donne « la connaissance du péché » (Romains 3:20) ; par la conscience, puisque même les païens « montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour » (Romains 2:15) ; et, pleinement, par l'Évangile. La loi et la conscience révèlent le péché ; elles ne sauvent pas. **Seul l'Évangile apporte le salut** — mais il s'adresse à un homme capable de l'entendre.

AVERTISSEMENT

Une position contestée

Sur ce point, l'Église est divisée depuis dix-sept siècles, et la position retenue ici n'est pas celle de toute la tradition protestante. Une large part de la tradition réformée lit les trois textes d'incapacité comme portant sur la volonté elle-même : l'homme déchu ne pourrait répondre à l'Évangile qu'après avoir été régénéré, et la nouvelle naissance précéderait alors la foi. C'est une lecture sérieuse, tenue par des croyants que l'on respecte. Celle qui est défendue ici tient que l'incapacité est levée par la parole entendue, et que la foi précède la nouvelle naissance.

Incapable, et pourtant responsable

Revenons à Caïn. Dieu lui dit : « toi, domine sur lui ». Caïn ne le fait pas. L'ordre n'était donc pas la mesure de ce qu'il ferait ; il était la mesure de ce qui lui était **dû**.

Et Jésus donne la formule qui tient les deux ensemble :

« Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. » — Jean 3:19

On n'est pas condamné pour n'avoir pas pu. On est condamné pour avoir préféré.

L'incapacité décrit l'homme laissé seul ; la responsabilité porte sur ce qu'il fait de la lumière quand elle vient.

À retenir

RÉSUMÉ

- Entre le jardin et le déluge, le narrateur construit une **pente**, du couple à l'humanité — et Dieu ne cesse pas de commander.
- Le diagnostic de Genèse 6:5 est total en étendue, en qualité et en durée. Le déluge a retiré les pécheurs, pas le péché : **le problème n'est pas environnemental**. Et Dieu le prononce affligé.
- Ce qui est atteint est le **cœur** au sens hébreu : le centre entier de la personne. Paul le décrit en faisant l'inventaire d'un **corps**.
- La mort d'Éphésiens 2 est celle de **la personne**, relationnelle et réelle. Aucun texte biblique ne dit que l'esprit de l'homme est mort.
- L'incapacité est celle d'un homme **dans le noir**, non d'une faculté détruite : il ne peut pas ne pas pécher, mais il peut reconnaître son état par la loi, la conscience et l'Évangile — et seul l'Évangile sauve.

APPLICATION PRATIQUE

Ce diagnostic n'est pas une insulte : c'est une adresse. Il ne dit pas que vous êtes sans valeur, ni que ce que vous faites de bien est faux. Vous aimez réellement vos enfants ; votre travail est réellement bien fait. Jésus lui-même le dit : « méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants » (Luc 11:13) — et il tient les deux moitiés ensemble. La corruption est **totale** en ce qu'elle atteint toutes les dimensions de l'homme ; elle n'est pas **absolue**, comme si chacun était aussi mauvais que possible. Confondre les deux rend la doctrine à la fois fausse et odieuse.

Votre problème n'est pas un problème de circonstances. Nous croyons volontiers qu'avec un autre travail, un autre conjoint, un autre pays, nous serions autres. Genèse 8:21 dit que la solution par les circonstances a été essayée une fois, à l'échelle de la terre, et que Dieu lui-même en a tiré le bilan. Ce qu'il faut n'est pas un autre décor, c'est une résurrection.

Si votre conscience vous accuse, ce n'est pas un signe que vous êtes perdu pour de bon. C'est la lumière qui fait son travail. La bouche fermée de Romains 3:19 est celle d'un homme qui commence à voir ; elle précède l'Évangile, elle ne le remplace pas.

QUESTION DE RÉFLEXION

Dans quel domaine de votre vie attendez-vous encore un changement de circonstances pour devenir quelqu'un d'autre ? Et quelle lumière — une parole de l'Écriture, un reproche de votre conscience — avez-vous jusqu'ici préféré ne pas regarder ?

Vers la suite

Nous avons un diagnostic, et il est lourd. Il nous manque celui qui répare.

Paul appelle Adam « la figure de celui qui devait venir » (Romains 5:14), et son parallèle entre les deux boite volontairement. Une question reste alors ouverte, et c'est peut-être la meilleure de toute cette série : **si tout homme est en Adam par sa naissance, le Christ ne l'est-il pas aussi ?** Et s'il ne l'est pas, à quel titre peut-il être la tête d'une humanité nouvelle ?

Références bibliques

- Genèse 3:16 ; 4:7 ; 4:23-24 — la même phrase, et la pente
- Genèse 6:5-6 ; 8:21 — le *yetser*, le regard de Dieu, sa douleur, sa patience
- 1 Rois 3:9 ; Jérémie 17:9-10 — le cœur, centre de la personne
- Romains 3:9-20 — l'inventaire d'un corps, la bouche fermée, la connaissance du péché par la loi
- Éphésiens 2:1-6 ; Galates 2:15 ; Romains 8:11 — qui est mort, qui est vivifié
- Luc 15:24 ; 1 Timothée 5:6 — « mort » ne porte pas sur la capacité d'agir
- Jean 6:44-45 ; 1 Corinthiens 2:14 ; Romains 8:7-8 ; 10:17 — l'incapacité, et son remède : une parole entendue
- Jean 1:18 ; Romains 2:14-15 ; Jean 3:19 — la lumière, la conscience, la responsabilité
- Luc 11:13 — totale, non absolue